

Etel Adnan

SURGIR

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR PASCAL POYET

Collection **Philox**



Éditions de l'Attente

Titre original : *SURGE*
Nightboat Books, USA, 2018

Reprinted by arrangement with The Permissions Company, Inc.,
on behalf of Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2018 by Etel Adnan. All rights reserved.

Publié avec l'accord de The Permissions Company, Inc.,
au nom de Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2018 Etel Adnan. Tous droits réservés.

© Éditions de l'Attente, 2019 pour cette traduction en français

ISBN : 978-2-36242-081-8

La Région Nouvelle-Aquitaine soutient le programme éditorial
des éditions de l'Attente.

www.editionsdelattente.com

Pour Denise Newman

Les pluies retournent au son de leurs origines quand la nuit commence à s'étendre ; dans les terres, la nuit est aussi longue que les avenues désertes d'une ville,

... ou le chemin vers les galaxies lointaines. Les animaux ressentent la désorientation.

Les pensées sont métalliques et fondent dans l'eau salée. Leur fréquence augmente la mélancolie, l'omniprésente mélancolie.

Le sens est éphémère.

Le monde répercute son désordre, crée des vagues
de détermination.

La lumière d'une bougie peut faire ressortir toute
l'absurdité des victoires.

Regarder les pierres, là-bas, le mur fissuré, la pluie.

Enfant, j'ai été trouvée dans un panier, dit-on,
plein de roses, et avec des rubans. Nulle mention
des épines.

*

Beaucoup a à voir avec ce que nous entendons par réalité : la réalité d'un panier est-elle un concept ou un outil pour garder les pieds sur terre (physiquement et mentalement) ?

Et le panier était-il aussi évident que l'enfant ?

Nous avons quelques certitudes sur lesquelles appuyer nos épaules, et nous continuons pourtant à ouvrir les volets, à accueillir nos amis... dans les villes épargnées par les guerres...

Les gens respirent fort entre le vieux cauchemar et la monotonie du jour. Une simple question peut faire monter la température de la réalité.

La lune est plus que je ne suis mais elle ne peut donner plus que ce qu'elle est.

La chaleur et le froid remplissent de nombreux vides, mais la réalité est-elle réelle ? Pour le moment, le ciel de novembre est délavé ; ciels de Californie au-dessus des champs d'artichauts, des séquoias, des camions roulant la nuit vers le sud.

Eleni bondit de sa chaise, élève la voix : « Il n'y a plus de réalité ! » De la beauté lui monte aux yeux.

La capacité des poissons à passer d'un environnement à un autre me donne envie d'habiter le ventre d'une baleine nageant près des côtes, de sortir de ma peau et de me glisser dans la sienne, à la première nouvelle lune de l'année...

et rêvasser pendant des heures et des heures.

*

Comment rejeter les platanes centenaires ? Ils murmurent durant leur reprise printanière, en cette semaine sainte qui me dit que je ne ressusciterai pas, moi, pas comme eux...

Le paradis, ce doit être rasoir, à moins que ce ne soit encore un jardin. La solitude ne fait pas penser mieux. Hélas. Elle peut rendre l'air plus épais ; ça oui, elle peut.

S'approcher du soleil, cela fait peur, terriblement peur.

Laissons les fenêtres ouvertes pour apaiser l'angoisse qui émane des meubles. La mer lance ses vagues très haut. Du sel pour la terre.

Ah, pénétrer la réalité comme un bateau pénètre la nuit !

La compréhensibilité n'a rien à faire avec le réel.

Napoléon était bien l'Esprit du Monde, ainsi que le voulait Hegel, de sa violence toujours juvénile, puis sont venues les méga-armes, et mourir a perdu son sens.

Nous assistons à la nuit comme au résultat d'un détournement de lumière, un domicile pour le désespoir. Un millier d'âmes dans un seul corps, dans une seule âme... corps et âme mourant à des moments différents, à différentes vitesses.

« Le temps ne donne que ce qu'il a, et il n'a que ce qu'il est lui-même. » H.

J'entends dire que sur les côtes occidentales de la péninsule arabique, une chaîne de montagnes se prépare régulièrement à un voyage vers l'est. À l'autre bout, les gens attendent, attendent...

Nous n'avons pas affaire à un mirage, mais à quelque chose d'étranger à notre entendement. Et le soleil saute par-dessus terre et laisse derrière lui des ombres si nombreuses qu'on peut les ramasser à la main.

Puis les ombres descendent doucement en flottant, l'air tremble. L'air tremble.

Laisse entrer la mer !